

le premier qui permit à ses sujets de prononcer des vœux monastiques bouddhiques. Il avait agi sous l'influence d'un chamen indien qui était venu s'installer en 310 à Lo Yang et avait pris le nom chinois de Fo T'OU-TCH'ENG; il accomplit une foule de miracles, fut comblé d'honneurs et mourut en 349 dans le monastère de Ye-Koung<sup>1</sup>. Jusqu'alors, seuls les Hindous avaient eu le droit de bâtir des temples bouddhistes; à partir de Fo T'ou-tch'eng, les indigènes eurent également le droit de devenir chamen, et la religion du Buddha prit alors une telle extension qu'il n'y avait à Lo Yang, en 350, pas moins de 42 pagodes<sup>2</sup>. Nous arrivons au célèbre pèlerin FA HIAN.

Fa Hian.

Le nom en religion d'un pèlerin appartenant à la famille Koung, était CHE FA HIAN ou FA HIAN, dont les ancêtres étaient originaires de P'ing Yang au Chan Si. Fa Hian se mit en route de Tch'ang Ngan (Si Ngan) en 399 avec plusieurs compagnons; par Touen Houang, Chen Chen (Leou lan), Kao Tch'ang, Yu T'ien (Khotan), les monts Ts'oung Ling, le Ladakh, il gagna l'Indus (Sin T'eou) qu'il traversa deux fois, arriva dans les royaumes de Udhyana et de Kian to wei (Gandhara) et suivit les bords du Gange jusqu'à son embouchure; il avait mis six ans pour atteindre l'Inde centrale où il séjourna pendant six ans; il s'embarqua pour le Tchampa, puis pour le pays des Lions (Ceylan) où il resta deux ans; il aborda ensuite à Che P'o, le Jabadiou de Ptolémée, Yava Dvipa, Sumatra ou Java en 412 et y demeura pendant cinq mois, c'est-à-dire jusqu'au 5<sup>e</sup> mois de 413. De Java, Fa Hian se dirigea vers Kouang Tcheou, mais une tempête l'obligea de se rendre à Tch'ang Kouang, département de Ts'ing Tcheou; il y passa un hiver et un été, puis après s'être arrêté à Nan King, il rentra à Tch'ang Ngan en 414; il avait mis trois ans pour son voyage de retour; son absence avait duré quinze ans. La relation de Fa Hian, rédigée deux ans plus tard, est intitulée *Fo Kouo Ki*, Relation des Royaumes bouddhiques; elle a été traduite en français par Abel RÉMUSAT (publiée en 1836) et

1. RÉMUSAT, *Nouv. Mém. Asiat.*, II, p. 186.

2. BEAL, *l. c.*, p. XXIV.